

La musique à Genève

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **3 (1903-1904)**

Heft 46

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ce Walthari dont ils nous ont montré, non sans quelque invraisemblance peut-être, l'action se continuant à travers les siècles ; et cette conception, le compositeur a su la rendre vraisemblable en la transposant dans le domaine musical. C'est elle qui donne à toute l'œuvre ce caractère de véritable grandeur qui s'impose d'emblée à l'auditeur non prévenu et que nieront seuls, peut-être, les abstraiteurs de quintessence et les chercheurs de petite bête. C'est à elle aussi que nous devons la belle impression d'unité qui se dégage de cette partition fraîche et prime-sautière où tout le monde, professionnels comme simples amateurs, trouvera son compte et son plaisir.

Solistes : Mlle Dick, de Berne, et M. Ch. Troyon, de Lausanne. Déclamation : M. Broich de Berne. Ces noms déjà étaient garants d'une pleine et entière réussite de *Walthari* dont l'exécution artistique restera en souvenir inoubliable chez tous ceux qui ont eu le privilège d'y assister. Merci à M. Hœchle de l'avoir fait exécuter et nos félicitations d'être arrivé à un si brillant résultat. Les chœurs étaient parfaits, les « a capella » étaient sûrs et ont obtenu un très grand succès, surtout 's *Toggeburger Vreneli*, chœur d'hommes de J. Ambühl. M. Broich, déclamateur, s'était chargé du texte reliant les divers tableaux et a donné, autant qu'il était possible, à ce concert l'allure d'un festival.

A. C.

NNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNN

La Musique à Genève.

Il est fort probable que sans M. Marteau le centenaire de Berlioz eût passé presque inaperçu à Genève. Cela tient-il à l'indifférence ou même à de l'hostilité que l'on aurait à Genève contre Berlioz et sa musique ? Il est difficile de le savoir car le concert organisé par M. Marteau tombait en pleine fête. (l'Escalade) et, ce fait y est pour beaucoup certainement ; il n'avait attiré qu'une demi-salle. Ce fut grand dommage, car le pro-

gramme et les interprètes étaient de valeur. Les héros du jour furent bien M. Hammer, le très distingué chef de l'orchestre symphonique de Lausanne, et M. Marteau lui-même. Le programme débutait par un fragment du *Te Deum* (op. 22). La Société de chant du Conservatoire, sous la direction de M. Lauber, a donné cette œuvre, d'une inspiration assez inégale, aussi bien qu'il lui était possible (il n'y avait que cinq ténors et pas beaucoup plus de basses !) Les soprani se sont particulièrement distingués. M. Marteau a joué *con amore* une *Réverie et Caprice* (op. 8) qui contient de beaux passages mêlés à d'autres fort banals. Mais l'interprète a su être tellement au-dessus de l'œuvre jouée, par une intensité d'expression et de son remarquables, que des applaudissements chaleureux sont venus prouver à M. Marteau que c'était bien lui qu'on appréciait en cette affaire. — Mlle Jane Hatto, de l'Opéra, se faisait entendre pour la première fois, à Genève. Il est certain que cette excellente artiste a chanté avec un bon style et une très belle voix, mais on a pu se rendre compte que le concert lui est moins favorable que le théâtre. Il est si rare de voir une très bonne artiste dramatique être aussi bonne au concert. Mlle Hatto a chanté un air de la *Prise de Troie*, un air de la *Damnation de Faust* et le lied *L'Absence*. Malgré le talent avec lequel M. Ketten accompagnait au piano, on a regretté que Mlle Hatto ne se soit pas fait accompagner par l'orchestre. L'unité de timbre du piano met trop à nu les « trous harmoniques » assez nombreux souvent dans l'œuvre de Berlioz. La partie vraiment importante du concert fut le *Harold en Italie* avec solo d'alto. C'est là particulièrement que M. Hammer s'est montré musicien de grande valeur et chef d'orchestre de premier ordre. Soit dans les parties principales ou dans les parties d'accompagnement, son orchestre a été tout simplement parfait. La fameuse *Marche des Pèlerins* a fait particulièrement très grand effet. Ce magnifique poème symphonique montre clairement que Berlioz est un musicien de génie, malgré la peine qu'il a eu parfois à le mettre en évidence. —

M. Marteau a donné un relief étonnant à sa poétique partie d'alto, malgré le timbre effacé inhérent à cet instrument, surtout lorsqu'il a à lutter contre tout un orchestre.

En somme, l'impression laissée par ce concert a été très grande, très passionnante, par ses superbes envolées dans le domaine romantique, et par le coloris merveilleux et la vie intense que Berlioz sait faire rendre au moyen des divers timbres d'orchestre. N'oublions pas de mentionner le succès obtenu avec raison par Mlle Louise Schatt, professeur de diction, qui a fort bien déclamé une *Ode à Berlioz*, écrite pour la circonstance par M. Jules Cougnard.

Le quatrième concert d'abonnement était consacré à Beethoven, avec la « neuvième », le *Kyrie de la Messe*, la troisième *Ouverture de Fidelio* et deux lieder : *Les cieux racontent la gloire...* et le *Chant de la caille*. La Société de Chant sacré, qui, sous la direction de M. Otto Barblan, florit de plus en plus sous le rapport du nombre, du style et de la compréhension musicale, prêtait son concours. Elle a donné une interprétation en tous points admirable du *Kyrie de la Messe*, de cette magnifique page qui « sortie du cœur devait y retourner ! » L'orchestre même, entraîné par l'exemple, a été tout à fait à la hauteur de sa tâche. — La vie de Beethoven ne semble pas l'avoir préparé particulièrement à la composition d'œuvres religieuses : on sait d'ailleurs que cette messe lui coûta une peine énorme, le *credo* en particulier. Le *Kyrie* est bien la partie de la Messe solennelle qui est de l'inspiration la plus franche.

On sait combien Beethoven tyrannisait les voix : aussi faut-il chaudement féliciter les chœurs du Chant sacré de n'en avoir rien fait soupçonner au public. Les notes les plus tendues ont été soutenues parfaitement et tout fut chanté avec conviction et enthousiasme. Ce résultat est dû à la conscience artistique et à la persévérance de M. Otto Barblan.

L'orchestre a assez bien joué l'*Ouverture de Fidelio*, mais il nous semble qu'il lui a donné une note ordinaire qui certainement ne doit pas être celle de l'œuvre. Il faudrait

plus de conviction ! Quant à la « neuvième », l'exécution en est difficile, cela est certain, mais noblesse oblige ! Comment se fait-il que notre orchestre soit composé de musiciens qui, pris individuellement, sont vraiment excellents et qui perdent leur valeur dès qu'ils font partie d'une masse ? Car il n'y a pas à dire, le si brillant et spirituel *scherzo* a été interprété sans sûreté, sans rythme, sans ce calme olympien qui convient à Beethoven. On sentait que les difficultés n'étaient pas vaincues et l'orchestre tout entier semblait être d'une nervosité qui a beaucoup nui à la clarté de l'œuvre. Malgré cela, l'effet de cette œuvre a été colossal : c'est bien le dernier mot de la symphonie. Conçoit-on que tout en composant cette « neuvième » Beethoven ait en même temps tracé les esquisses d'une dixième que la mort ne lui permit pas de continuer ! Une pareille puissance de conception nous laisse ahuri ! Le quatuor vocal était composé de Mme Troyon-Blæsi, à la voix puissante et souple et qui a interprété sa partie avec une grande autorité. — M. Troyon, dont la voix chaude et sympathique est mise au service d'un style parfait. — Mlle Melno, mezzo-soprano a eu de très bons passages, mais a eu un peu de peine à mettre en relief son rôle. — M. Bœpple, baryton, est un très bon artiste et a chanté avec sûreté et conviction.

Mme Troyon a chanté seule les deux lieder mentionnés au commencement de cette chronique. — Le second lui a été particulièrement favorable. — Vu les peines très grandes qu'avaient nécessitées ce concert, il a été répété 2 jours après à la Grande Salle de la Réformation avec grand succès.

Il convient de mentionner la fin des *Concerts Populaires de la Madeleine*. En une série de 10 concerts qui avaient lieu le lundi soir, M. Otto Wend a fait entendre des pièces d'orgue d'un peu toutes les écoles. Il n'a cependant abordé qu'aussi peu que possible la fugue, ce domaine étant spécialement réservé aux musiciens de profession et non au public populaire. Et il y a certes une littérature d'orgue excellente et moins difficile à choisir si l'on veut arriver petit à petit à

